



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene Premiere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

A C T E I I I .

---

---

S C E N E P R E M I E R E .

D. JUAN, SGANARELLE, *habillé en  
médecin.*

S G A N A R E L L E .

A VOUEZ qu'au besoin j'ai l'imaginative  
Aussi prompte d'aller que personne qui vive.  
Votre premier dessein n'étoit point à propos.  
Sous ce déguisement j'ai l'esprit en repos.  
Après tout, ces habits nous cachent l'un & l'autre  
Beaucoup mieux qu'on n'eût pu nous cacher sous  
le vôtre,  
J'en regardois le risque avec quelque souci ;  
Tout franc, il me choquoit.

D. J U A N .

Te voilà bien ainsi.

Où diable as-tu donc pris ce grotesque équipage ?

S G A N A R E L L E .

Il vient d'un médecin qui l'avoit mis en gage ;  
Quoique vieux, j'ai donné de l'argent pour l'avoir.  
Mais, Monsieur, savez-vous quel en est le pouvoir ?

Il me fait saluer des gens que je rencontre,  
Et passer pour docteur par-tout où je me montre,  
Ainsi qu'un habile homme on me vient consulter.

D. JUAN.

Comment donc ?

SGANARELLE.

Mon savoir va bientôt éclater.

Déjà six payfans, autant de payfannes,  
Accoutumés sans doute à parler à des ânes,  
M'ont sur différens maux demandé mon avis.

D. JUAN.

Et qu'as-tu répondu ?

SGANARELLE.

Moi ?

D. JUAN.

Tu t'es trouvé pris ?

SGANARELLE.

Pas trop. Sans m'étonner, de l'habit que je porte,  
J'ai soutenu l'honneur, & raisonné de sorte  
Que sur mon ordonnance aucun d'eux n'a douté  
Qu'il n'eût entre les mains un trésor de santé.

D. JUAN.

Et comment as-tu pu bâtir tes ordonnances ?

SGANARELLE.

Ma foi, j'ai ramassé beaucoup d'impertinences,  
Mêlé casse, opium, rhubarbe, & cetera,  
Tout par drachme, & le mal aille comme il pourra,  
Que m'importe !

54 *Le Festin de Pierre*,

D. JUAN.

Fort bien. Ce que tu viens de dire  
Me réjouit.

SGANARELLE.

Et si, pour vous faire mieux rire,  
Par hazard, car enfin quelquefois, que fait-on,  
Mes malades venoient à guérir :

D. JUAN.

Pourquoi non ?  
Les autres médecins que les sages méprisent,  
Dupent-ils moins que toi dans tout ce qu'ils nous  
disent :  
Et, pour quelques grands mots que nous n'enten-  
dons pas,  
Ont-ils aux guérisons plus de part que tu n'as :  
Crois-moi, tu peux comme eux, quoi qu'on s'en  
perfuade,  
Profiter, s'il avient, du bonheur du malade,  
Et voir attribuer au seul pouvoir de l'art,  
Ce qu'avec la nature aura fait le hafard.

SGANARELLE.

Oh, jusqu'où vous poussez votre humeur libertine !  
Je ne vous croyois pas impie en médecine.

D. JUAN.

Il n'est point parmi nous d'erreur plus grande.

SGANARELLE.

Quoi !  
Pour un art tout divin vous n'avez point de foi ?  
La casse, le séné, ni le yin émétique...

D. JUAN.

La peste soit le fou !

SGANARELLE.

Vous êtes hérétique ,  
Monsieur , songez-vous bien quel bruit depuis un  
tems ,  
Fait le vin émétique ?

D. JUAN.

Oui , pour certaines gens.

SGANARELLE.

Ses miracles par-tout ont vaincu les scrupules ;  
Leur force a converti jusqu'aux plus incrédules ;  
Et, sans aller plus loin , moi qui vous parle , moi ,  
J'en ai vu des effets si surprenans . . .

D. JUAN.

En quoi ?

SGANARELLE.

Tout peut être nié , si sa vertu se nie.  
Depuis six jours un homme étoit à l'agonie ,  
Les plus experts docteurs n'y connoissoient plus rien.  
Il avoit mis à bout la médecine.

D. JUAN.

Hé bien ?

SGANARELLE.

Recours à l'émétique. Il en prend pour leur plaisir :  
Soudain . . .

D. JUAN.

Le grand miracle ! Il réchappe ?

56 *Le Festin de Pierre*,

SGANARELLE.

Il en meurt.

Au contraire,

D. JUAN.

Merveilleux moyen de le guérir !

SGANARELLE.

Comment ! Depuis six jours il ne pouvoit mourir ;  
Et, dès qu'il en a pris, le voilà qui trépassé.  
Vit-on jamais remède avoir plus d'efficace ?

D. JUAN.

Tu raisonnes fort juste.

SGANARELLE.

Il est vrai, cet habit  
Sur le raisonnement m'inspire de l'esprit ;  
Et si sur certains points où je voudrois vous mettre,  
La dispute...

D. JUAN.

Une fois je veux te le permettre.

SGANARELLE.

Errez en médecine autant qu'il vous plaira,  
La seule faculté s'en scandalisera,  
Mais sur le reste, là, que le cœur se déploie.  
Que croyez-vous ?

D. JUAN.

Je crois ce qu'il faut que je croie.

SGANARELLE.

Bon, parlons doucement, & sans nous échauffer,  
Le ciel...

D. JUAN.

Laiſſons cela. . .

S G A N A R E L L E.

C'est fort bien dit. L'enfer . . .

D. JUAN.

Laiſſons cela , te dis-je.

S G A N A R E L L E.

Il n'est par néceſſaire  
 De vous expliquer mieux , votre réponse eſt claire.  
 Malheur ſi l'eſprit fort ſ'y trouvoit oublié.  
 Voilà ce que vous ſert d'avoir étudié ;  
 Tems perdu. Quant à moi , perſonne ne peut dire  
 Que l'on m'ait rien appris , je fais à peine lire ,  
 Et j'ai de l'ignorance à fond ; mais , franchement ,  
 Avec mon petit ſens , mon petit jugement ,  
 Je vois , je comprends mieux ce que je dois com-  
 prendre ,  
 Que vos livres jamais ne pourroient me l'appren-  
 dre.  
 Ce monde où je me trouve , & ce ſoleil qui luit ,  
 Sont-ce des champignons venus en une nuit ?  
 Se ſont-ils faits tous ſeuls ? Cette maſſe de pierre  
 Qui s'élève en rochers , ces arbres , cette terre ,  
 Ce ciel planté la-haut , eſt-ce que tout cela  
 S'eſt bâti de ſoi-même ? Et , vous ſeriez-vous là ,  
 Sans votre pere , à qui le ſien fut néceſſaire  
 Pour devenir le vôtre ? Ainſi , de pere en pere ,  
 Allant juſqu'au premier , qui veut-on qui l'ait fait ,  
 Ce premier ? Et dans l'homme , ouvrage ſi parfait ,  
 Tous ces os agencés l'un dans l'autre , cette ame ,

58 *Le Festin de Pierre,*

Ces veines, ce poumon, ce cœur, ce foie... Oh,  
dame,  
Parlez à votre tour comme les autres font ;  
Je ne puis disputer si l'on ne m'interrompt.  
Vous vous taifez exprès, & c'est belle malice.

D. J U A N.

Ton raisonnement charme, & j'attends qu'il finisse.

S G A N A R E L L E.

Mon raisonnement est, Monsieur, quoi qu'il en  
soit,

Que l'homme est admirable en tout, & qu'on y  
voit

Certains Ingrédiens, que, plus on les contemple,  
Moins on peut expliquer, d'où vient que... Par  
exemple,

N'est-il pas merveilleux que je sois ici, moi,  
Et qu'en la tête, là, j'aie un je ne sai quoi,  
Qui fait qu'en un moment, sans en savoir les cau-  
ses,

Je pense, s'il le faut, cent différentes choses,  
Et ne me mêle point d'ajuster les ressorts  
Que ce je ne sai quoi fait mouvoir dans mon corps ?  
Je veux lever un doigt, deux, trois, la main en-  
tiere,

Aller à droite, à gauche, en avant, en arriere...

D. J U A N, *appercevant Léonor au fond du théâtre.*

Ah ! Sganarelle, voi. Peut-on, sans s'étonner...

S G A N A R E L L E.

Voilà ce qu'il vous faut, Monsieur, pour raisonner.  
Vous n'êtes point muet en voyant une belle.

D. JUAN.

Celle-ci me ravit.

SGANARELLE.

Vraiment.

D. JUAN.

Que cherche-t-elle ?

SGANARELLE.

Vous devriez déjà l'être allé demander.

---

SCENE II.

D. JUAN, LEONOR, SGANARELLE.

D. JUAN.

QUEL bien plus grand le ciel pouvoit-il m'accorder ?

Présenter à mes yeux dans un lieu si sauvage ,  
La plus belle personne. . .

LEONOR.

Oh, point, Monsieur.

D. JUAN.

Je gage

Que vous n'avez encor que quatorze ans au plus.

SGANARELLE, à D. Juan.

C'est comme il vous les faut.